Un monde de prairiens

Version 1.2

Yves MANEGLIA

Prologue

Il était une fois le Prairien. C'était un être évolué de la classe des insectes qui vivait depuis des millénaires dans la prairie, un endroit qu'il appelait affectueusement la planète verte. Le prairien se croyait depuis toujours au centre du monde et de l'univers. Les dieux avaient créé pour lui, un monde à son image dans lequel il devait régner au détriment des autres espèces créées pour le satisfaire.

Les prairiens

Ce sont avant tout des êtres qui ont une capacité à évoluer hors norme, et qui peuvent passer successivement de l'œuf, à la larve au stade ultime de l'évolution du prairien, le prairien ailé. Ce sont principalement les papillons, les abeilles, les scarabées, les fourmis volantes et les termites, mais comme vous le verrez, il existe bien d'autres prairiens. Les ailes sont très importantes pour le prairien, car elles représentent le stade ultime de son évolution. C'est très symbolique et ancré dans ses croyances, si vous n'avez pas d'aile, vous n'êtes pas un prairien, vous êtes un insecte dépourvu de toutes pensées, de croyances, de sentiments, et vous n'existez que parce que le prairien vous le permet. L'insecte n'est donc pas un prairien et c'est la raison pour laquelle on peut tout lui faire et prendre. De nombreux insectes dits sauvages ont disparu dans la prairie, ils étaient considérés comme

nuisibles, les autres ont été domestiqués pour être au service de la société prairienne comme il avait été promis dans les croyances prairiennes.

Les prairiennes

Ne ulle part dans la prairie on ne trouvait de prairien qui voudrait être sous la responsabilité d'une prairienne. Pour le comprendre il faut remonter à ses origines, lorsque c'était un insecte qui n'avait pas d'ailes. Comme tous les insectes, il possédait six pattes et son corps était divisé en trois parties, la tête, le thorax et l'abdomen. Ce n'était pas le plus fort, et comme il ne pouvait survivre seul, il a dû apprendre à vivre en groupe ce qui reste courant chez les insectes. Comme le mâle était doté de pattes plus puissantes que celles de la femelle, le premier chef était un mâle, c'est une loi de la nature. Cette hiérarchie ne pouvait changer tant que le mâle restait plus fort que la femelle ou que l'insecte n'avait pas d'ailes. Or sur son thorax il y avait une anomalie que ne possédaient pas les autres insectes et dont il a su tirer parti pour les développer. Plus ses ailes prenaient forme, plus il pouvait

prendre de la hauteur et mieux appréhender les choses. Il finit par voler, se propager dans la prairie car il n'avait plus peur des autres insectes. Le prairien était né et la société prairienne dans le même temps. Les ailes étant devenues aussi importantes que les pattes, il y avait un risque pour que le pouvoir passe du côté de la femelle, chose que ne voulait pas le mâle qui avait toujours été le chef. Il se servit donc de la croyance de l'arbre pour conserver le pouvoir. C'est probablement pour cela que dans les croyances de l'arbre unique, l'arbre devait être à l'image du mâle et non de la femelle arrivée après lui, et dont la curiosité avait conduit à la propagation du mal dans dans la prairie. La prairienne ne devait pas être curieuse et se contenter du rôle de mère tandis que c'est le prairien qui entretiendrait la prairie. Et pour que le prairien s'en souvienne et apprenne à se méfier de la femelle, les prairiennes dominatrices faisaient l'objet de nombreuses histoires ou légendes qui décourageraient les mâles qui seraient tentés de leur donner un peu d'autorité. Parmi elles, la légende dans laquelle elles charmaient les voyageurs imprudents de leurs chants mélodieux pour les entraîner vers une vaste

prairie où ils finiraient par périr. Ou bien la légende de prairiennes très fortes et belliqueuses qui se débarrassaient des chenilles mâles. Ou encore l'histoire de celles qui se servaient de leur beauté pour hypnotiser les prairiens et les transformer en insectes. Aussi, lorsque des prairiennes devenaient gênantes on leur attribuait des dons surnaturels qu'elles utilisaient pour faire le mal, et c'est pour cela qu'il pouvait arriver qu'on leur brûle les ailes. Depuis le début de la société prairienne, la femelle n'avait pas accès au pouvoir. Ceci commença à changer au même moment dans une bonne partie de la prairie. Pour l'expliquer, le cas du papillon est assez représentatif. La femelle papillon était devenue l'une des plus belles de toutes les prairiennes, car elle avait compris que son pouvoir résiderait dans ses charmes, le papillon mâle physiquement plus fort s'étant toujours refusé à lui accorder des responsabilités il fallait qu'elle se fasse toujours plus belle pour le séduire et lui suggérer habilement des décisions que le papillon mâle prendrait pour siennes. Ce qui heureusement pour elle n'était pas contraire aux croyances du papillon. La femelle scarabée qui n'avait pas le droit de s'exprimer non plus, ne

pouvait faire de même à cause de ses croyances qui l'obligeaient à rester cachée sous sa carapace. Depuis toujours, la femelle papillon avait vécu sous l'autorité du papillon mâle lui-même sous l'autorité du grand monarque qui s'était fait représentant de l'arbre de la prairie. Ce monarque fut évincé en période de crise, sous l'impulsion d'un groupe de papillons aisés qui le remplaceraient et qui seraient ensuite élus par les autres papillons qui ne savaient ou ne voulaient toujours pas vivre sans autorité. Mais la femelle papillon était toujours exclue des prises de décisions et ceci ne commença à changer qu'après la seconde guerre de la prairie avec la transformation du papillon au cours de laquelle ses ailes devinrent plus importantes que ses pattes. Cette transformation rendit le papillon mâle moins vigilant ou plus tolérant et il fut prêt à écouter la femelle qui de son côté commençait à réclamer l'égalité des sexes. Ce phénomène prit de l'importance et les papillons d'états qui faisaient mine d'adhérer au concept d'égalité des sexes et des espèces, afin de contenir les autres papillons, furent obligés de légaliser le vote de la femelle, puis contraints d'introduire dans l'état des

femelles et des scarabées. C'était une nouveauté sans précédent, car même si par le passé il était arrivé que des femelles dirigent des mâles, cela avait été dû à des problèmes de succession dans les régimes de type monarque. Désormais, la femelle se ferait belle pour elle et le mâle devrait lui accorder plus d'importance. Ceci était devenu d'autant plus vrai qu'elle avait fini par se rapprocher du scarabée qui comme elle avait toujours été rabaissé par les papillons. Cependant, les femelles papillons qui trouvaient les scarabées suffisamment séduisants pour s'accoupler avec eux et pondre des œufs, finissaient par découvrir qu'ils rabaissaient aussi leurs compagnes du fait de leurs croyances. Et lorsque un papillon se mélangeait avec un scarabée il devait adopter ses croyances. L'inverse était rare, et l'on peut légitimement supposer que de ces deux prairiens, le papillon était plus tolérant, moins croyant, voire les deux.

Croyances prairiennes

Le prairien se pose toujours la question de son existence et de son devenir. Il croit donc qu'une entité supérieure l'a créé dans un but précis qu'il recherche toujours d'ailleurs. De la prairie, on ne peut voir le ciel caché par les plantes, seul le prairien, peut grâce à ses ailes, prendre de la hauteur et voir que c'est l'arbre qui domine la prairie. L'arbre est source de vie et a toujours protégé le prairien qui croit donc en l'arbre. Mais comme le prairien ne connaît pas bien l'arbre et que le prairien n'est pas unique, il s'en fait différentes représentations de par ses origines. Les europrairiens comme les cigales, les frelons, les sauterelles et bien d'autres comme les papillons, les criquets, ou les grillons, croient que l'arbre est un arbre feuillu, de type chêne, car ce sont avant tout les feuilles de l'arbre qui protègent le prairien des

intempéries. Les abeilles croient que l'arbre est un arbre fleuri de type cerisier, car c'est de par ses fleurs que le pollen, nourriture sacrée, se répand. Les scarabées croient que l'arbre est un arbre fruitier de type olivier, car c'est de par les noyaux contenus dans ses fruits que la vie a commencé. Les fourmis volantes et les termites sont des prairiens qui vivent cachés, principalement sous la prairie, et avant de voir l'arbre ils ont vu les racines, c'est pour cela qu'ils croient en l'arbre multiple à racines profondes telles que le figuier. ll faut dire que le fait que l'arbre soit multiple est un bon moyen pour les fourmis et les termites de contenir les débordements des croyants prairiens et de préserver les castes existantes. Les prairiens ne s'accordent donc pas sur le type d'arbre à vénérer, ni sur la façon de le vénérer. Par exemple, il s'est produit une séparation entre les croyants du chêne de l'ouest sous l'influence des cigales, du Nord sous l'influence des frelons et de l'est sous l'influence des sauterelles. La première partie de ces croyants est qualifiée de branchiste car elle ne croit plus seulement aux feuilles du chêne, elle croit aussi en ses branches, et est restée sous l'autorité d'un prairien mâle que l'on

pourrait qualifier de vieille branche et appellé respectueusement le pap. Les croyants du chêne ont été parmi les premiers prairiens à pratiquer la guerre de l'arbre à l'échelle de la prairie. Actuellement ce sont les croyants de l'olivier qui avec des années de retard cherchent à propager leur croyance dans la prairie par la guerre de l'arbre. Car la croyance de l'olivier, comme dans toute représentation de l'arbre peut être vue de manière pacifique comme les oliviens, ou alors belliqueuse comme les olivistes pour lesquels l'olivier ressemble à un arbre épineux aux propriétés vertueuses. De plus il existe des tensions entre les oliviens et les cerisiens, plus précisément entre les scarabées et les abeilles, et ce probablement depuis la seconde guerre de la prairie suite à laquelle il a été décidé d'établir la ruche des abeilles sur les terres en jachère des scarabées qui sont désormais jaloux de la maison des abeilles et qui veulent reprendre leurs terres. On pourrait détailler un peu ces croyances et étudier leurs différences, comme par exemple les papillons qui croient en un papillon venu pour les abeilles uniquement et qui a fini épinglé sur un mur. Bien sûr c'était une abeille avant tout mais les

papillons se le sont représentés comme un papillon. Les scarabées s'accordent à reconnaître l'existence de ce papillon ou plutôt de cette abeille, mais ont du mal à admettre qu'il était à la fois prairien et arbre, c'est une dualité qui ne peut exister selon eux, et c'est pour cela qu'ils préfèrent croire en un autre scarabée avec interdiction de se le représenter cette fois. Toutes ces querelles entre croyants prairiens qui croient détenir la vérité sont d'autant plus idiotes qu'au final ils croient tous en l'arbre de vie et en ses propriétés vertueuses. Bienheureux soient les prairiens qui préfèrent ne pas se poser toute ces questions et ne pas croire en ce qu'ils ne connaissent pas.

Devoirs du prairien

La croyance du prairien était aussi un moyen de dicter le mode de vie du prairien, comme les choses autorisées et celles interdites. Pour le croyant, il ne s'agissait pas vraiment de comprendre pourquoi les pratiques étaient considérées comme bonnes ou mauvaises, mais plutôt d'appliquer à la lettre les commandements comme cela se passe dans un état où nul n'est censé ignorer la loi que le prairien se doit de respecter. C'est la raison pour laquelle les premiers prairiens étaient sous l'autorité d'une religion d'état voire d'un monarque qui était le représentant de Dieu sur la prairie. La religion d'état ne concerne plus que les scarabées qui sont administrés par l'état olivier, les autres prairiens comme les papillons avaient finalement abandonné ce système au profit du principe de séparation de l'État et de la religion. Mais cela n'était pas

sans poser des problèmes et les mantes avaient résolu le problème de manière radicale en interdisant la religion. Quant aux abeilles qui croyaient au cerisier, il restait difficile d'affirmer si c'était une religion d'état ou pas, même si on qualifiait son état de cerisier. Chez les scarabées, les autres religions étaient tolérées mais devaient s’acquitter de taxes pour pouvoir être pratiquée et comme en plus rien n'était fait pour rendre la vie de ses croyants plus agréable, ils finissaient par quitter l'état olivier, à contrecœur pour certains car leurs ancêtres y avaient vécu depuis de nombreuses générations. Chez les autres prairiens comme les papillons c'est le contraire qui se passait. Les papillons avaient été dans la croyance du chêne depuis longtemps, mais ils avaient pour principe d'accepter les autres prairiens et respectaient leur croyance. C'est pour cela que de plus en plus de nouveaux papillons étaient issus d'anciens scarabées qui avaient gardé leurs traditions et qui croyaient toujours en l'olivier. Comme il restait un certain nombre de lois qui avaient été construites sur la croyance du chêne comme les jours de fête non travaillés, il ne fallait pas que dans les offices d'état quoi que ce soit puisse rappeler

le chêne. Les papillons qui ne le comprenaient pas et qui pensaient bien faire en représentant le chêne les jours de fête étaient vite rappelés à l'ordre. C'est un problème qui pouvait intervenir à tous les niveaux comme dans l'éducation des jeunes papillons où les symboles représentant le chêne avaient été retirés et les programmes scolaires revisités et simplifiés pour que les nouveaux papillons puissent apprendre à leur rythme sans se poser de questions qui auraient pu les perturber. Dans les cantines scolaires il fallait aussi faire attention et appliquer le principe de neutralité en proposant aux nouveaux papillons des plats en accord avec la croyance de l'olivier. Cela faisait partie intégrante de la grande richesse apportée par les scarabées qui permettait désormais aux papillons de connaître de nouvelles coutumes, de vivre, de croire ou de manger comme les oliviens.

L'alimentation du prairien

Au début, le prairien se servait beaucoup de ses pièces buccales pour broyer les végétaux. C'était exclusivement un broyeur herbivore. Au fil de son évolution, son alimentation se diversifia car ses ailes lui permettaient de trouver toujours de nouvelles nourritures, comme le pollen des fleurs, et il se transforma alors en suceur nectarivore comme le devinrent les abeilles, les frelons, le papillon, la mouche ou les moustiques qui développèrent une trompe. Le prairien qui a toujours été très curieux et avide de nouvelles expériences se mit à sucer des proies mortes comme les insectes et à utiliser aussi ses mandibules pour découper ses proies. Certains prairiens essayèrent même de se nourrir d'autres prairiens, mais ce comportement resta marginal et fut interdit car un prairien ne pouvait se nourrir d'un autre prairien qui restait

son égal car cela aurait pu remettre en cause le fondement même de la société prairienne. Les prairiens qui avaient été mangés étaient soit victimes de prédateurs prairiens isolés, ou alors punis pour leur crimes ou appartenances à une société concurrente. En revanche, le prairien pouvait se nourrir des insectes qu'il considérait comme des êtres inférieurs et auxquels il fallait bien trouver une utilité. C'est ce qui fit que les prairiens broyeurs herbivores devinrent rares et l'on ne rencontrait plus que de broyeurs suceurs nectarivores et nécrophages. Tout ce qui pouvait être avalé par le prairien lui servait de nourriture, et les termites en particulier s'étaient mis à manger tous les insectes qu'ils pouvaient rencontrer, leur donnant à chacun une utilité curative pouvant soigner leurs maux, et constituant de ce fait la base de la médecine termitoise connue désormais de tous les prairiens. Le prairien ayant commencé à se multiplier de manière exponentielle, il avait besoin de toujours plus de nourriture. Pour ce faire il se mit à consommer en masse des insectes qu'il élevait soit dans des boîtes, soit en surnombre dans des espaces fermés sans pouvoir accéder au plein air. Les insectes étaient si

nombreux qu'ils ne pouvaient bouger, certains étouffaient, d'autres étaient piétinés par les autres insectes ou se blessaient involontairement et c'est pour cela que le prairien leur taillait les mandibules à la naissance. Certaines espèces d'insectes étaient utilisées pour pondre des œufs que mangerait le prairien. Parmi elles, comme les mâles ne pouvaient pondre, ces derniers étaient inutiles et devaient être éliminés à la naissance de différentes manières plus ou moins dignes du prairien, c'est-à-dire qu'ils pouvaient être gazés, broyés ou étouffés dans des sacs. Certains insectes étaient contraints d'absorber de la nourriture de force jusqu'à n'en plus pouvoir, et d'autres enfin pouvaient être consommés vivants ou alors cuits vivants dans l'indifférence complète du bon prairien qui n'était soit pas conscient du sort réservé aux insectes, ou alors qui n'en avait rien à faire, préférant se soucier de son propre bien être et du plaisir de sucer des insectes. Les croyances du prairien pouvaient aussi dicter son régime alimentaire, par exemple la croyance de l'olivier interdisait de boire du nectar ou de consommer certain type d'insectes, quant aux insectes licites il seraient tués selon le rite et ne

seraient pas sucés car vidés de leur substance, l'hémolymphe. C'est peut être pour cela que les mandibules sont si importantes pour le scarabée majoritairement olivien. Les abeilles aussi qui croyaient au cerisier devaient faire de même mais étaient cependant autorisées à boire du nectar. Chez les voisins des termites, des prairiens croyaient quant à eux en un arbre multiple qui interdisait de consommer des insectes dont certains pouvaient être vénérés car après la mort du prairien il devait renaître parmi les insectes. Mais ces croyants prairiens bien que nombreux étaient minoritaires avec les prairiens qui avaient décidé de redevenir herbivores ou de limiter leur consommation d'insectes pour ne pas participer ou encourager le génocide des insectes au profit du développement du prairien.

La démographie du prairien

La démographie du prairien et son évolution n'est réellement connue que depuis les guerres prairiennes, car c'est après ces deux événements très rapprochés dans le temps qu'il a fallu estimer le nombre des prairiens qui restaient et ceux qui avaient disparu. Depuis, des études sont réalisées régulièrement chez tous les prairiens pour connaître leur nombre. Avant les guerres prairiennes on peut raisonnablement affirmer que ces études étaient peu répandues et souvent peu sérieuses. On peut estimer que quelques saisons après les guerres, sur 100 prairiens, 60 étaient des termites, 15 des scarabées, 10 des europrairiens (comme les papillons, les grillons, les criquets et frelon), 10 des mouches, 4 des mantes, et 1 prairien du reste de la prairie. Les statistiques montraient aussi que la population des scarabées et des

termites avait explosé tandis que les autres populations de prairiens n'augmentaient que peu, voire pas assez pour subsister selon les économistes prairiens. Ce phénomène était si important qu'en proportion, l'europrairien est devenu ultra minoritaire dans la prairie même si sa société avait pu absorber un grand nombre de scarabées. Les raisons de tout cela sont doubles, avec d'une part la diminution de la mortalité chez les scarabées qui ont pu bénéficier de l'aide des prairiens développés comme le papillon ou la mouche, et d'autre part la volonté des termites de se développer pour dominer la prairie après avoir acquis la science des prairiens développés. Les scarabées avaient toujours engendré en moyenne 5 larves par scarabée car ils mouraient nombreux à cause des mauvaises conditions de leur milieu. Alors que la mortalité chez les scarabées avait diminué, ces derniers n'ont pour autant pas changés leurs habitudes de reproduction massive et c'est pour cela qu'ils sont devenus très nombreux et comme il ne faisait toujours pas bon vivre chez eux, certains d'entre eux sont partis chez les autres prairiens comme le papillon. Cependant, les prairiens les plus nombreux

restaient les termites qui avaient pu grâce aux europrairiens accéder aux richesses de la prairie. En effet, les prairiens développés ne voulant plus travailler chez eux à cause des coûts de production devenus élevés, avaient décidé de faire produire chez les termites en faisant travailler principalement les femelles. Le travail aidant, les termites devinrent moins pauvres et les revendications des femelles firent que les termites qui travailleraient pour les prairiens développés seraient principalement de jeunes termites. Comme en plus le prairien développé voyait chez les termites un endroit où il pourrait vendre ses produits, il passa des accords avec eux qui exigèrent en contrepartie du prairien développé qu'il transfère son savoir faire chez eux. Ce que fit le prairien développé qui ne voyait pas plus loin que sa trompe, car dans l'ensemble c'est le contraire qui se produisit puisqu'une fois le savoir faire acquis, les termites annulaient fréquemment les contrats et revendaient des copies de ces produits à l'ensemble de la prairie. C'est comme cela que la croissance se produisit chez les termites qui utilisèrent la quasi totalité des ressources de la prairie pour leur propre

développement et qui, par la même occasion devinrent les plus gros consommateurs et pollueurs de la prairie.

Le prairien savant

Au début, le prairien savant pensait qu'il savait tout, qu'il n'y avait rien en dessus ni en dessous de la prairie. Et lorsqu'un prairien faisait une découverte qui semblait le contredire, comme celle du ciel, des nuages, du soleil, de la lune ou des étoiles, le prairien savant tournait toujours les choses à son avantage ou condamnait ce prairien au parjure. Ainsi la prairie était au centre de tout et c'était le soleil qui tournait autour de la prairie car le soleil bougeait mais pas la prairie. Plus la connaissance de son milieu grandissait, plus le prairien savant dut admettre les erreurs de ses prédécesseurs pour rester un tant soit peu crédible devant les autres prairiens mais aussi pour lui permettre de devenir célèbre à son tour, ce qui eut pour bonne conséquence pour le

prairien de se rapprocher de la vérité, si tant est que la vérité puisse exister. Ainsi la prairie n'était plus unique, ni le centre de l'univers, ce n'était pas le soleil qui tournait mais la prairie qui bougeait. Toutes ces erreurs avaient été dues à un égo surdimensionné du prairien savant qui le poussait à faire preuve d'étroitesse dans ses raisonnements. C'était une sale habitude qu'il avait développée et dont il était difficile pour lui de se débarrasser. Il avait longtemps affirmé aux autres prairiens que les insectes étaient des êtres inférieurs dépourvus de tous sentiments et que par conséquent il pouvait s'en servir impunément dans toutes ses expériences. Il faisait souffrir les insectes mais ne s'en souciait guère car pour lui les insectes ne ressentaient pas la douleur et pouvaient donc être enfermés dans des boites jusqu'à leur mort dans des souffrances que ne pouvaient imaginer les prairiens. Lorsqu'il fut officiellement reconnu par les prairiens que les insectes étaient des êtres vivants doués de sensibilité, les choses ne changèrent pas pour autant pour les insectes qui subissaient toujours les pires sévices du prairien pour son bien être pour le satisfaire dans ses appétits. Pour en revenir aux découvertes, le prairien

savant avait commencé par développer sa théorie pour expliquer les événements observés dans son entourage proche, c'est-à-dire la prairie. Il observait aussi le ciel et la petitesse de la prairie mais avait besoin d'outils pour cela car il n'y voyait pas bien. Les découvertes techniques aidant, il finit par trouver que dans le ciel rien ne pouvait aller plus vite que la lumière du soleil dont la vitesse mesurée était constante et finie. Cela amena Abr une abeille savante à élaborer une nouvelle théorie vérifiée plus tard par l'observation et les calculs. Cette théorie était basée sur cette découverte: d'où que l'on se trouve dans le ciel, d'où que l'on regarde, quelle que soit la vitesse du point d'observation, la lumière sera vue propagée toujours à la même vitesse. Cela eut pour conséquence de redéfinir le concept du temps et de l'associer à la distance pourtant concrète jusque-là, pour en faire non plus un temps absolu mais un temps propre, ce qui allait compléter la théorie précédente valable au niveau de la prairie, mais plus au niveau du ciel. Les prairiens savants avaient aussi développé un peu dans le même temps une théorie basée sur l'observation de la petitesse de la prairie. Comme cela était gênant

d'avoir trois théories pour expliquer les choses que le prairien pouvait désormais observer, il fallait que le prairien savant imagine une autre théorie qui devrait réconcilier toutes les théories et de ce fait tous les prairiens savants. Ce n'était pas chose facile, et cela eut pour conséquence de faire appel à l'imagination du prairien savant qui pour conforter sa théorie au détriment des autres créa des paradoxes basés sur des cas non plus concrets mais irréalisables qu'il pouvait justifier car théoriquement possibles. Tout cela reste bien évidemment difficilement concevable pour le prairien moyen pour lequel le prairien savant ne raisonnait plus que par des idées plus ou moins folles à partir desquelles il construirait sa théorie en posant sans cesse de nouveaux postulats. L'initiateur de cette façon de penser fut probablement Abr, l'abeille inventeur de la théorie du temps propre, lorsqu'il imagina que deux prairiens identiques qui ne se déplaçaient pas à la même vitesse vieilliraient différemment, ce qui reste possible mais irréalisable. Ce qu'il montrait et prévoyait se révéla juste en garnde partie mais insuffisant pour tout expliquer car il avait commis une erreur, emporté par son

enthousiasme, il avait trafiqué artificiellement ses équations pour faire d'autres affirmations, ce qui reste somme toute d'usage pour le prairien savant. Lorsque certaines observations qui suivirent le contredirent il dut reconnaître à son tour son erreur et la regretter publiquement. Et ce qui fut une erreur pour lui fut pour les autres leur plus grande découverte car avec sa théorie ils pouvaient désormais expliquer l'inexplicable par le fait indiscutable mais non vérifié que l'énergie pouvait provenir du rien et que dans le rien se cachait une matière invisible qui expliquerait tout et dont il se fallait de prouver l'existence. Ils imaginèrent ainsi que le ciel puisse être multiple, parsemé de trous de différentes couleurs impossibles à observer directement qui leur permettrait d'aller dans le futur mais aussi dans le passé et dans des prairies parallèles. Ils considéraient cependant un ciel borné dans le temps et l'espace, c'est-à-dire possédant un âge et une taille qu'ils pourraient calculer et prédire la forme, car il fallait bien donner des limites à leur entourage pour pouvoir faire des calculs. Ces savants prairiens avaient ainsi déclaré que tout provenait d'un seul endroit, ce qui rappelle un peu le concept de la

prairie unique, et comme ils avaient finalement observés des signaux lumineux bien plus éloignés que l'âge du ciel, c'est-à-dire que le ciel était bien plus grand que prévu par leurs calculs, afin de rester cohérents ils utilisèrent le phénomène de distorsion de l'espace temps rendu possible par Abr. Quand au prairien savant qui étudiait l'origine de la naissance du prairien était quant à lui resté borné dans ses raisonnements même s'il avait fini par admettre que la vie pouvait être possible ailleurs quelque part dans le ciel. Ce prairien savant comme à l'accoutumée construisait sa théorie basée sur ses observations. C'est la raison pour laquelle il pensait toujours que la vie était apparue en un seul endroit sur la prairie, et lorsqu'il trouvait un vestige de ses ancêtres, il attribuait l'endroit de sa découverte au lieu de naissance du prairien dans la prairie. C'est ainsi qu'il pensait que la vie était apparue chez les scarabées jusqu'au moment où il trouvait d'autres traces de son ancêtre ailleurs comme chez les papillons par exemple, le faisant à nouveau changer de certitude.

L'état papillon

Les papillons font partie des prairiens qui ont fait les plus grandes découvertes de la prairie. Ils ont su développer leurs ailes très rapidement, mais se sont toujours pris pour le centre de la prairie, et leur vanité dans le domaine du développement des ailes, de la culture et de la science est aussi grande que leur méconnaissance de la prairie. Les papillons ont longtemps vécu sous le règne du grand monarque, jusqu'au jour où ils ont décidé de lui couper les ailes car il était interdit de voler sans son autorisation. Les papillons ont constitué une république symbole de l'unité et de la liberté du papillon qui célèbre depuis à chaque saison la chute du grand monarque. Il s'agissait pour le peuple papillon d'élire un papillon qui serait aidé par d'autres, afin de constituer un état au service du peuple. L'état devait être renouvelé régulièrement par des élections afin d'éviter un système qui pourrait

ressembler à celui du monarque. La république n'était pas une invention des papillons mais des cigales, cependant il semblerait que ce soit les papillons qui l'aient fait connaître aux autres prairiens, car ce modèle qui était ancien s'est propagé ensuite très rapidement dans la prairie. C'est du moins l'opinion du papillon qui a un peu trop souvent tendance à se prendre pour le centre de la prairie. La république fonctionnait correctement pendant les premières saisons mais il aura suffit d'une seule saison pour remettre en cause le système. Ceci date du moment où les papillons ont voulu accélérer la croissance de leurs ailes qui avait été interrompue à deux reprises par les guerres de la prairie. Pour ce faire, les papillons s'étaient résolus à faire appel au bousier pour les aider dans les tâches qui nécessitaient des pattes. Le bousier n'est pas responsable des événements qui suivirent car il ne s'est pas mêlé aux prises de décisions dont il avait été exclu par les papillons. Ce qui s'est passé, c'est que les ailes des papillons ont grandis si vite que les papillons en sont devenus laxistes, partisans du moindre effort et aspirant à de plus grandes libertés dont celle de manifester dans la prairie pour réclamer le

changement. Les papillons d'états quant à eux, attirés par le pouvoir ont finis par devenir trop nombreux, ajoutant de la confusion dans les prises de décisions, et conférant à ces papillons un caractère inutile. L'état papillon a donc fini par décréter qu'il était devenu interdit d'interdire et s'est mis à autoriser tout et n'importe quoi en multipliant les lois et en se déresponsabilisant de tout, privatisant à tout va. La première conséquence de cela a été la perte de l'unité des papillons puisque désormais chaque papillon pouvait faire ce qu'il voulait sans avoir à se préoccuper des autres. La seconde conséquence un peu plus gênante à été la disparition du travail. En effet, les richesses de l'état et donc des papillons, avaient été cédées aux riches qui dans une logique de profit n'employaient plus qu'un minimum de papillons que l'état se devait ensuite de taxer pour faire vivre ceux qui ne travaillaient plus. L'état avait ainsi créé une nouvelle classe de papillons: les travailleurs pauvres qui vivaient finalement plus difficilement que les pauvres eux-mêmes, car ils ne bénéficiaient d'aucune aide et devaient tout payer. Pendant longtemps, l'état papillon s'était refusé de taxer trop les riches qui possédaient tout car ce sont

ceux-la mêmes qui lui avaient suggéré de tout vendre et de créer des lois pour améliorer son train de vie. Mais l'état dut s'y résoudre car le montant des taxes sur les travailleurs était devenu insuffisant pour subvenir aux pauvres et aux papillons devenus trop âgés pour travailler. Et même s'il est plus avantageux pour un riche d'acheter quelques papillons bien placés plutôt que de régler ses taxes, ce qui pouvait arriver, les riches ont fini par partir pour préserver leurs richesses ou faire travailler des bousiers dans leur pays, car avec les taxes, le papillon travailleur était devenu trop coûteux. Il y avait donc de plus en plus de pauvres et de moins en moins de travailleurs, et l'état dut se mettre à emprunter toujours et encore. Comme il fallait rembourser régulièrement les prêts et que l'état n'en avait pas les moyens, l'état commença à vendre son patrimoine. C'était le bon moment pour le vendre puisque l'unité ayant disparu, il n'y avait plus personne pour le réclamer. L'état ne l'avait pas vendu auparavant car il représentait le symbole de la grandeur des papillons. C'est pour cela qu'il trouva des acheteurs chez les termites et certains scarabées, qui entre temps s'étaient enrichis. Ils

avaient longtemps admiré le papillon dont ils se moquaient maintenant. Pour les termites, racheter le patrimoine des papillons c'était en faire un trophée qui les récompensait de leur bonne fortune. Quant aux papillons de l'état, ils se sentaient profondément honnêtes même lorsqu'ils volaient les autres papillons puisqu'ils le faisaient dans le cadre de la loi, et que la loi est gage d'honnêteté. C'est la raison pour laquelle, il se produisait souvent des affaires dans lesquelles des papillons de l'état étaient accusés à tort de pratiques malhonnêtes, alors que de mémoire de papillon, jamais un papillon de l'état n'a été condamné pour de tels méfaits. Puis la crise de la prairie a eue lieu. Cet événement ponctuel qui se répandit jusque chez les papillons, n'a pas vraiment eu de grandes conséquences pour les papillons qui étaient déjà dans la "merde", mais c'est devenu pour l'état, un prétexte aux difficultés rencontrées. Tout cela pourrait être vu comme une catastrophe pour le papillon, mais cela n'en est heureusement pas une pour lui, puisque le papillon est un optimiste qui se remet rarement en cause. Lorsqu'un papillon voit de la lumière, il ne peut s'empêcher de s'en rapprocher jusqu'à s'en brûler les ailes. Il

existe cependant des papillons qui sont devenus mécontents de leur vie depuis cette saison où ils ont eu besoin de main d'oeuvre extérieure pour leur développement en vue de la transformation finale. L'un d'entre eux s'était plaint très tôt des possibles problèmes que pouvait engendrer un changement si rapide avec l'introduction des bousiers dans la société papillon. Mais comme cela aurait pu interrompre le processus de changement, il fallait que l'état réagisse pour empêcher ce papillon d'accéder au pouvoir. On a commencé par fouiller dans ses relations et son passé pour le faire passer pour un spéciste, car la deuxième guerre de la prairie étant relativement récente, il était facile de faire peur aux papillons du danger freloniste que pouvait représenter ce papillon récalcitrant, qui, comme il avait été isolé avait dû créer son propre parti. A la suite de quoi, l'état papillon créa des lois et des alliances pour empêcher ce papillon de s'introduire dans les sphères décisionnelles. Il est vrai que ce papillon a toujours su garder le trouble quant à ses motivations profondes. Au début, il y avait peu de papillons mécontents, et donc il était facile de les faire passer pour des spécistes rétrogrades. Mais

par la suite, lorsque les événements se sont accélérés et qu'il n'y avait plus de travail ni d'unité, le nombre de papillons mécontents ne pouvait plus être ignoré et on ne pouvait raisonnablement plus les faire passer pour des frelonistes, ni pour des idiots. Il fallait donc faire courir le bruit que ces papillons avaient été trompés par le papillon récalcitrant que l'on avait surnommé Robert-le-Diable et dont le parti devait être composé d'incompétents et de menteurs, ce qui n'est pas totalement faux, car ce papillon avait obtenu quelques richesses grâce à son parti. Quel papillon peut l'en blâmer? Sûrement pas les papillons de l'état qui faisaient de même et qui avaient aussi pour habitude de manipuler les chiffres pour minimiser les problèmes. Une chose est sûre, si maintenant des papillons étaient dans la "merde", ce n'était pas la faute à Robert, puisque comme les bousiers il n'avait jamais fait partie de l'état papillon. Les papillons mécontents voulaient retrouver du travail et leur place dans la société qu'ils avaient perdus ou qu'il ne voyaient plus dans le désordre général qui s'était installé. Comme cela était devenu impossible, certains de ces papillons se sont envolés voir les termites ou il y avait à la

fois travail et unité. Les termites qui avaient bien vu ce qu'il s'était passé chez le papillon ne voulaient pas reproduire ses erreurs, c'est la raison pour laquelle ils étaient très réticents à la venue des papillons dans leur royaume, mais comme les papillons avaient de grandes ailes et qu'ils savaient mieux voler que les termites, ils en acceptaient un nombre restreint, les papillons les plus aptes à voler, afin de les aider à accroître leurs ailes et à construire des termitières de plus en plus hautes qui finirent par dominer la prairie.

L'appel au bousier

Après la première et la seconde guerre de la prairie, les papillons qui avaient été très touchés par la guerre, ont dû repeupler et reconstruire leur domaine avec l'aide de leurs voisins touchés eux aussi. Ce fut une renaissance pour les papillons, une période riche en découvertes, qui procurait à tous les papillons du travail et les rendait heureux. Les papillons avaient entamé une saison faste, d'expansion avec de gros projets en perspective dont celui de la mise en place du loisir. Et pour finaliser leurs projets, les papillons ont fait venir en masse des scarabées qui devaient construire des infrastructures et des cocons familiaux. C'était un travail que les papillons ne voulaient et ne pouvaient faire seuls car ils aspiraient aux loisirs et à des tâches plus nobles faisant intervenir non plus leurs pattes mais leurs ailes, car travailler

avec ses pattes était devenu une tâche ingrate que l'on réservait généralement aux insectes. Ces scarabées étaient en majorité des bousiers qui devaient principalement effectuer des travaux de nettoyage avec leurs pattes arrières. Les bousiers sont en effet connus pour déplacer la "merde" providentielle tombée du ciel, et ce sont les prairiens les plus forts proportionnellement à leur taille. Par le passé, ils avaient été considérés par les papillons comme des insectes car ils provenaient d'anciennes colonies de papillons, redevenues libres après la seconde guerre de la prairie. Ces bousiers étaient d'honnêtes travailleurs, au début du moins, tant qu'il y avait du travail et de l'autorité, car ils venaient d'un monde dans lequel ils avaient toujours vécu sous la surveillance du papillon. Le bousier était logé dans des endroits dédiés, bien à part des papillons, c'est la raison pour laquelle il ne s'est jamais vraiment bien intégré à la société des papillons car c'est à l'écart qu'il a pu garder ses traditions et croyances de scarabée. Le bousier a longtemps été considéré par les papillons comme un être bizarre car différent. C'était un être bizarroïde comme d'autres auraient pu le qualifier d'étrange ou d'étranger. Le bousier

qui est arrivé dans l'état papillon a mis du temps avant d'être reconnu comme faisant partie intégrante de l'état papillon. Pourtant il était très travailleur et soumis. Il a fait des œufs mais n'a pas su élever ses larves car il avait été conditionné pour être soumis et ne savait donc plus faire preuve d'autorité. Cela a engendré une génération de jeunes bousiers ou plutôt de nouveaux papillons puisque considérés cette fois comme des citoyens papillons à part entière. Mais ces jeunes n'aspiraient plus à construire la société des papillons, ne serait-ce que par le vote. Comment pouvait il en être autrement? Pour des raisons évoquées précédemment, il n'y avait plus de travail, et comme ces jeunes prairiens n'avaient jamais connu d'autorité, ni parentale, ni de l'état, ils avaient grandi dans un monde où tout était devenu permis et ont donc développés leur propre langage et lois au détriment des institutions de l'état papillon et des papillons eux-mêmes. Par ailleurs, les jeunes bousiers avaient assez mal vécu le fait que leurs parents aient été privés de leurs richesses et exploités leur vie durant, c'est la raison pour laquelle ils sont restés avant tout des scarabées avant avec des croyances de scarabées,

devenant pour certains, revanchards, spécistes et intouchables puisque les lois des papillons étaient devenues si nombreuses qu'elles ne pouvaient plus être appliquées. Tout cela ne sont que des clichés bien entendu, et des scarabées se sont bien intégrés ou ont su rester forts et droits, mais ces derniers étaient difficiles à dénombrer et à distinguer de ceux qui profitaient du laxisme de l'état papillon. Et comme les femelles papillons, les scarabées ont fini par être autorisés à accéder aux plus hautes fonctions de l'état, grâce à l'invention de la discrimination positive, qui, par de nouvelles lois, obligeait désormais les papillons mâles à accepter un certains nombre de femelles et de bousiers dans les fonctions qui leur avait été jusque là, tacitement interdites. Ce qui créa quelques problèmes aux papillons qui avaient parfois du mal à trouver suffisamment de femelles et de scarabées volontaires ou compétents, et ne pouvaient respecter les quotas et éviter les amendes.

Rencontre entre prairiens

Le scarabée était venu chez le papillon pour l'aider dans sa transformation. C'était l'occasion pour le papillon de découvrir ce scarabée dont il avait entendu parler sans savoir vraiment qui il était. Mais le papillon ne s'est pas intéressé de suite au scarabée. Ce n'est arrivé que lorsque ses ailes ont commencé à devenir plus grandes au détriment de ses pattes, le changement était engagé. La femelle papillon tout d'abord a été intriguée par ce scarabée qui se servait beaucoup plus de ces pattes que de ses ailes qu'il tenait cachées. Ces pattes étaient si robustes que la femelle papillon s'est mise à rêver de ce prairien aussi bien membré et dont elle voulait découvrir les ailes. Le scarabée qui avait en plus de belles mandibules et qui n'était pas resté insensible aux intérêts portés par la femelle papillon, finit par la séduire. La femelle

papillon ne portait désormais qu'un intérêt limité au papillon mâle qui réagit de différentes manières: il y avait le papillon qui s'en fichait, le papillon malheureux car complexé par ses pattes, le papillon jaloux et le papillon qui se prenait pour un scarabée. Ce dernier qui avait perdu ses repères était probablement le papillon le plus pitoyable mais heureusement ce n'était pas le plus dangereux. Le papillon malheureux pouvait quand même trouver du réconfort dans ses ailes désormais plus grandes que celles du scarabée ou alors auprès de la femelle scarabée. C'est de cette manière que les scarabées ont commencé à se mélanger à la population papillon.

La peur du scarabée

L"es papillons avaient peur du scarabée, c'est peut être pour cela qu'il avait été considéré comme un insecte lors de son arrivée et qu'il dut vivre un peu à l'écart des papillons. Par la suite le scarabée s'étant reproduit et ayant pratiqué le regroupement familial, avait fini par s'installer un peu partout chez les papillons, et en quelques saisons, des contrées qui avaient été peuplées par des papillons uniquement se sont vues modifiées par la forte présence du scarabée dont il existait deux catégories, les citoyens de l'état qualifiés de nouveaux papillons et les migrants qui pouvaient obtenir de nombreuses aides au même titre que les citoyens papillons. Il faut dire qu'il ne faisait plus bon vivre chez les scarabées qui étaient contraints de partir de chez eux à cause du changement climatique, des dictatures et des

nombreuses guerres de leur congénères et de l'état oliviste. Ainsi, dans ces contrées où les papillons semblaient avoir disparu, on ne voyait plus que des scarabées et quelques papillons, les plus âgés ou alors des papillons femelles, et on ne sait pas vraiment comment cela est arrivé, les papillons restant partagés sur la réponse. Les papillons les plus instruits, les papillonistes qui n'avaient jamais vraiment vécu avec le scarabée ni reçu son influence, minimisaient le phénomène et pensaient que la raison était toute simple, ce serait dû à la peur du scarabée que pouvaient faussement ressentir les autres papillons un peu rétrogrades sur les bords et pour lesquels le scarabée était resté un prairien malhonnête. Pour se conforter dans leur hypothèse et rassurer les autres papillons, les papillonistes avaient fait des études qui montraient chiffres à l'appui que les autres papillons se faisaient des idées à cause d'un mauvais ressenti, et que la criminalité était aussi importante voire plus dans les endroits peuplés par presque uniquement des papillons plutôt que dans les endroits peuplés par presque uniquement des scarabées. Ce type d'enquêtes, très courantes chez l'état papillon pour sa propagande

rassurante, révélaient aussi que le scarabée était ultra minoritaire chez les papillons qui finissaient par manger comme le scarabée. C'était pour eux des chiffres indiscutables qu'il était devenu difficile de faire admettre aux autres papillons qui vivaient ou avaient vécu avec le scarabée et pour lesquels les problèmes provenaient des nouveaux papillons, de jeunes scarabées qui se réunissaient en bandes pour pratiquer des actes qui pouvaient être répréhensibles, comme des agressions ou perturbations sonores et visuelles, des dégradations terroristes des biens des papillons, des menaces et certains méfaits comme les agressions physiques, le vol ou le commerce de plantes illicites qui pour les papillonistes n'étaient que des indélicatesses dues à la jeunesse du scarabée qui souffrait du spécisme des autres papillons rétrogrades. Il fallait bien que jeunesse se passe. Et ces jeunes scarabées étaient rarement punis par les autorités dont les troupes n'osaient plus s'aventurer sur leur terres car ils ne pouvaient plus circuler librement chez eux sans se faire menacer, insulter ou attaquer. Ces jeunes scarabées à la fois minoritaires et très nombreux, car en bandes étaient devenus des prairiens

intouchables qui avaient désormais main mise sur leur territoire qui n'était plus celui de l'état papillon. Pour qu'un jeune scarabée indélicat soit véritablement puni, il fallait qu'il ait été très maladroit pour s'être faire attraper plusieurs fois pour indélicatesse, ou alors qu'il soit devenu adulte, car un adulte était considéré comme un prairien responsable de ses actes. C'est sans doute pour cela que les papillons ont fini par partir, revendant leurs cocons aux scarabées pour une bouchée de miel. Les papillons qui resteraient vivraient cachés et discrets pour ne pas se faire remarquer de ces jeunes scarabées qui semblaient en vouloir au papillon qui avait traité leur parents comme des insectes, de sorte que lorsqu'il les croisaient, le papillon ne pouvait que baisser les yeux de peur que son regard soit mal interprété. Le papillon qui était devenu seul et vieux ne pouvait en effet se défendre seul face à une bande de jeunes scarabées qui pour leur défense aimaient bien passer pour des victimes, dénonçant d'une part les contrôles abusifs dont ils pouvaient faire preuve des autorités à leur égard lorsqu'ils sortaient de chez eux et prétextant d'autre part que le papillon ne leur donnait pas de travail

à cause de leurs origines de scarabées. Quant à la femelle papillon elle ne restait pas toujours insensible à ces jeunes scarabées aux pratiques bizares donc intéressantes et qui de plus voulaient se reproduire avec elles. Les papillons non papillonistes pouvaient tout aussi bien expliquer les chiffres des enquêtes savantes sur la criminalité par le simple fait qu'il n'y avait aucune raison que les scarabées se disputent entre eux plus que les papillons eux-mêmes, les problèmes devenant plus nombreux lorsque ces deux prairiens sont en présence en proportion comparable. En ce qui concerne le travail, il pouvait y avoir des discriminations sur les scarabées par les papillons, mais ce serait oublier qu'il n'y avait plus de travail et que les papillons eux-mêmes avaient d'énormes difficultés à trouver du travail, les employeurs peu enclins à embaucher recherchaient le prairien à 7 pattes. On avait d'un côté de jeunes papillons qui avaient fait de grandes études pour rien puisqu'elles ne leurs permettaient pas de trouver du travail, et de l'autre côté, de jeunes scarabées qui s'étaient écartés eux-mêmes des études et donc avaient encore moins de chance de travailler, même s'il est vrai qu'il existait pour eux des

emplois réservés. Les jeunes scarabées qui ne le comprenaient pas pouvaient se sentir exclus de la société des papillons et manifester leur mécontentement en dégradant les offices qui leur avaient été mis à disposition, faisant de ce fait du tort à eux-mêmes mais surtout à tous les autres papillons et scarabées.

Le papillon entrepreneur

L'état papillon avait conservé un système de recherche publique dont il ne finançait plus qu'une partie puisqu'il s'était désengagé de tout et n'avait plus d'argent. Aussi lorsqu'un papillon chercheur faisait une découverte il ne trouvait personne pour financer la mise en production de son idée et il était difficile pour lui d'obtenir un prêt de l'état ou des banques qui lui demandait des garanties. Rares étaient les grandes entreprises chez le papillon qui auraient pu bénéficier de son idée, mais lorsque cela était possible elles ne voulaient pas prendre le risque de la mettre en pratique, ce qui fait que la découverte était généralement revendue aux autres prairiens comme les mouches ou les termites qui devenaient encore plus riches car l'idée du papillon chercheur était souvent une bonne idée. Lorsque le papillon

chercheur arrivait à développer son idée chez lui, quand sa petite entreprise commençait à marcher, elle avait besoin de nouveaux investissements pour s'agrandir et comme cela n'était pas possible elle finissait par être rachetée par d'autres prairiens comme les mouches ou les termites. Il faut dire que les entreprises du papillon étaient surchargées de taxes et ne pouvaient donc embaucher et encore moins prospérer ce qui fait que la plupart des papillons entrepreneurs restaient de petits artisans. Quant aux grandes entreprises du papillon, reliquats de sa prospérité passée, celles qui n'avaient pas encore mis la clef sous la porte étaient obligées de faire des économies en licenciant car les bénéfices n'étaient pas réinvestis dans le développement de l'entreprise mais profitaient aux actionnaires et alimentaient les salaires des dirigeants qui s'accordaient des augmentations royales et des indemnités de départ indécentes pour les salariés qui faisaient tourner l'entreprise et qui lorsqu'ils n'étaient pas remerciés, étaient rarement augmentés et pouvaient obtenir parfois des primes au montant ridicule. Et pour couronner le tout, afin de bien profiter de ce système, les chefs d'entreprises

s'échangeaient les places de dirigeant laissant derrière eux des entreprises aux bilans catastrophiques. Les papillons rayonnaient encore dans le domaine de la mode, du luxe de la beauté, la femelle papillon faisant partie des plus belles de la prairie, elle avaient fait des envieuses chez toutes les autres prairiennes qui voulaient lui ressembler. C'est pour cela que l'industrie de la mode chez le papillon se portait en apparence toujours bien et faisait valoir son made in papillon. Dans la réalité, les papillons avaient bel et bien perdu leur industrie et faisaient réaliser leurs produits chez les autres prairiens, par exemple chez les europrairiens les plus pauvres, qui leur retournaient des produits presque entièrement finis qui ne nécessitaient qu'une infime retouche de la part des papillons qui suffirait à faire valoir le label fait maison. Ce genre de pratique trompeuse mais légale se déroulait aussi dans beaucoup d'autres domaines chez le papillon entrepreneur tels que les transports et la restauration. L'état papillon en revanche encourageait les entreprises des autres prairiens à s'installer chez lui et à racheter les installations existantes car il leur faisait bénéficier d'un statut particulier avec des aides à

la clef. Quant aux papillons qui préféraient faire leurs affaires chez les termites par exemple, ils ne bénéficiaient d'aucune aide et ne pouvaient être propriétaires de leur entreprise car ils n'étaient pas des termites. Ils devaient donc céder tous les droits à un termite qui devrait être un associé ou un conjoint, ce qui n'était pas sans risque pour le papillon qui n'avait aucune garantie que le termite ne décide pas un jour quand bon lui semble de le congédier sans rien lui rendre en retour. Les termites qui de leur côté s'enrichissaient avaient adopté le point de vue opposé des papillons qui s'appauvrissaient, préférant le protectionnisme et le nationalisme à l'autoflagellation du papillon pour lequel ces deux mots étaient devenus synonymes de spécisme et contraires à l'évolution.

Le royaume des mouches

Le royaume des mouches était une région de la prairie isolée par une flaque d'eau, qui était peuplée à l'origine par les coccinelles au nord et les hannetons au sud. Cependant, tout le monde s'accorde à dire que cette région de la prairie a été découverte par les grillons qui ont débarqué chez le hanneton. Peu de temps après ce sont les criquets puis les papillons qui sont arrivés chez la coccinelle. Les hannetons étaient une grande civilisation de prairiens qui avaient bati un empire constitué de grandes cités et qui vénéraient l'arbre multiple. Les hannetons furent presque entièrement décimés par les guerres et les maladies que le grillon avait apportées avec lui et qui étaient inconnues de ces prairiens. Les hannetons qui pouvaient subsister étaient convertis de force à la religion branchiste du grillon. Du côté des coccinelles, les

criquets et les papillons s'affrontaient comme à l'accoutumée pour prendre possession des terres des coccinelles. Après avoir séjourné quelques saisons chez les coccinelles, les prairiens colons, c'est à dire une grande proportion de criquets et quelques papillons qui étaient sur place, ne voulaient plus rendre compte à leurs états respectifs qui se faisaient la guerre. Ils réclamèrent donc l'indépendance pour former leur propre état. Les papillons étaient d'accord sur le principe mais pas les criquets qui leur firent la guerre. De leur côté, les papillons aidèrent les prairiens colons en leur envoyant des vivres et des armes, puis s'engagèrent officiellement contre les criquets et persuadèrent ensuite les grillons de faire la guerre aux criquets qui finirent par perdre la guerre. Un traité d'indépendance fut signé et la terre des coccinelles devint propriété des prairiens colons qui durent racheter les possessions du papillon monarque pour former un état indépendant qui deviendrait plus tard la nation des mouches. Mais la vente de ses possessions ne permit pas au monarque de renflouer ses caisses qui s'était ruiné dans le conflit contre les criquets, et c'est sans doute une des raisons qui firent que les papillons se

sont débarrassés de lui pour former à leur tour l'état papillon. Les prairiens colons quant à eux n'avaient pas encore pris possession de toute la terre des coccinelles, ils se ruèrent donc chez elles pour les conquérir. Les coccinelles, qui étaient de grands prairiens chasseurs, tentèrent comme les hannetons de résister à l'invasion, mais elles finirent par être repoussées en enfermées dans des réserves et durent tolérer les prairiens colons pour commercer avec eux le produit de leur chasse contre un délicieux breuvage inconnu jusqu'alors. Ce breuvage qui était consommé sans modération par les coccinelles les rendaient euphoriques et innofensives, ce qui arrangeait bien les affaires des prairiens colons qui croyaient que le divin les avaient destinés à se propager sur la terre des coccinelles qui n'étaient que des insectes dépourvus de tout droit. Forts de leur croyance, les prairiens colons voulurent s'étendre du côté des terres des grillons devenus à leur tour des colons chez les hannetons. Ceci engendra une guerre contre les grillons qui la perdirent et qui durent céder de nouveaux territoires aux prairiens colons qui furent une nouvelle fois confortés dans leur croyances. Il fallait se

développer, se multiplier, produire des richesses et construire des infrastructures pour communiquer dans ce vase territoire, et pour cela ils firent venir des scarabées qui seraient des esclaves. Le parcours de ces scarabées était le suivant: ils étaient vendus comme esclaves à des papillons par d'autres scarabées, en particulier les bousiers, ou alors échangés contre des marchandises de papillons, puis les papillons revendaient à leur tour ces scarabées esclaves aux prairiens colons, ou les échangeaient contres des produits ou des richesses des prairiens colons. C'est ce que l'on pouvait appeler le commerce triangulaire. Les scarabées esclaves travaillaient dur et étaient vraiment considérés comme des insectes, mais leur condition divisa les prairiens colons qui étaient très croyants en la religion branchiste. Une partie des croyants trouvant qu'utiliser des esclaves n'était pas compatible avec leur religion, une guerre éclata entre les prairiens esclavagistes qui exploitaient les scarabées pour travailler la terre et produire des richesses, et les prairiens vertueux qui voulaient rendre aux scarabées leur liberté. Après de nombreuses batailles, la guerre fut perdue par les prairiens

esclavagistes et les scarabées devinrent des prairiens libres chez les prairiens colons qui durent cesser le commerce triangulaire. Comme il ne fallait plus utiliser de scarabées qui seraient des esclaves et que ces derniers n'étaient pas en nombre suffisant, les prairiens colons acceptèrent des grillons colons et firent venir des termites et des fourmis volantes pour finir de développer ses infrastructures. Et c'est ainsi que criquets, grillons, scarabées, termites, fourmis volantes et papillons s'unirent pour construire un état puissant que l'on appellerait le royaume des mouches, car constitué d'une multitude de prairiens dont avaient été exclus les coccinelles et les hannetons dépouillés de leurs terres.

L'europrairien

Le papillon avait longtemps voulu devenir un superprairien comme les mouches, mais son territoire était si petit qu'il ne pensait pouvoir rivaliser avec elles et c'est pour cela qu'il rêvait de retrouver la grandeur passée du papillon qui avant lui avait réussi à bâtir un empire jusque chez les mantes comme l'avait fait la cigale ou la sauterelle en leur temps. Le papillon eut l'occasion de réaliser son rêve après la deuxième guerre prairiale et l'empire du frelon, car ce fut un prétexte pour préserver la paix dans la prairie. Pour ce faire, il devait constituer une équipe de prairiens influents avec ses voisins comme l'étaient le frelon ou la cigale et que l'on appelerait plus tard les europrairiens. Ceci aurait dû être facile, la majorité de ces prairiens croyant en la religion du chêne, même si une grande partie ne pratiquait qu'occasionnellement sa religion. Au début, cette équipe était constituée du

papillon, du frelon, de la cigale et de la libellule, puis d'autres prairiens sont venus comme le criquet, la sauterelle, le grillon, suivis ensuite du bourdon. Ces prairiens se réunirent après la guerre pour former des communautés pour la défense et l'économie, mais ces communautés ne fonctionnaient pas bien car chaque prairien avait des avis et des intérêts différents, aussi, ce n'est que bien plus tard que fut décidée la communauté pour l'union politique qui constituerait véritablement les europrairiens. Pour ce faire, il fallait convaincre les peuples de ces différents prairiens du bien fondé d'une telle union. Comme les peuples étaient sceptiques à l'idée d'une union politique, chaque état de chacun des prairiens concernés organisa des campagnes propagandistes dans lesquelles l'europrairie était la solution aux difficultés économiques et sociales que les peuples pouvaient rencontrer tandis que les eurosceptiques comme Robert-Le-Diable furent traités de rétrogrades. Les états présentaient cette union comme constituée de prairiens qui tous seuls ne pouvaient rien accomplir mais qui une fois réunis formeraient une équipe gagnante capable de surmonter toutes les difficultés. C'était tentant, d'autant

plus que de nombreuses aides furent promises aux floriculteurs et aux éleveurs d'insectes. Des référendums furent organisés chez chaque prairien concerné pour savoir s'il fallait faire cette union. Comme il fallait coûte que coûte dire oui, les peuples qui diraient non devraient revoter jusqu'au résultat escompté par les prairiens d'état. C'est le principe même de la démocratie du prairien dans laquelle l'état décide de tout sans tenir compte de l'avis du peuple, et c'est aussi pour cela que les états n'organisaient que très rarement des référendums qui auraient pu les contredire. Chez le papillon qui avait tout fait pour que cette union politique se fasse, on avait frôlé le ridicule car le oui passa de justesse. Quoi qu'il en soit, l'union des europrairiens fut réalisée. Chaque europrairien conserverait son gouvernement élu par le peuple mais il existait désormais une autorité supérieure, une commission constituée de prairiens choisis par les prairiens d'états et non pas par le peuple. Cette union politique était aussi économique et monétaire, les europrairiens avaient donc la même monnaie à l'exception de quelques prairiens comme les criquets qui ont toujours voulu se démarquer des

autres, ne serait-ce qu'en conservant leur monarque. Très rapidement, les prairiens pauvres voisins des mantes voulurent intégrer cette union de prairiens car la commission leur promettait des aides, ce qui fit que les europrairiens devinrent vite très nombreux. Trop nombreux peut être, car les prairiens à l'origine de cette union et qui étaient les plus riches ont eu du mal à intégrer les prairiens les plus pauvres, ne formant pas véritablement une équipe de gagnants, mais un système dans lequel chacun apporterait sa contribution en fonction de ses moyens et recevrait en retour des aides à la hauteur de ses besoins. Ce qui fit que les prairiens riches devinrent beaucoup moins riches et les prairiens pauvres légèrement moins pauvres, et comme en plus il y avait de nombreuses contraintes imposées par la commission aux différents états, les quelques états qui n'avaient pas encore intégré cette union ne voulaient plus en faire partie. Les europrairiens de leur côté n'étaient pas vraiment contents de la situation, et ceux qui avaient dit oui à l'union et qui pensaient avoir été trompés auraient bien aimé dire non car ils avaient réalisé un peu trop tard que des prairiens qu'ils ne connaissaient pas et qui étaient

complètement étrangers à leurs problèmes leurs imposaient des règles, des normes ou des objectifs difficiles à tenir et pouvant mener à la ruine ou à l'interdiction de leur commerce. Sans compter que chaque état avait maintenant des objectifs de croissance imposés qu'il fallait respecter sous peine de lourdes amendes, ce qui arrivait fréquemment, conduisant les différents états europrairiens à mener une politique d'austérité à l'égard de leur peuple qui devint de ce fait encore plus pauvre. Avec son entrée dans l'europrairie, l'état papillon avait fini par tout taxer, les papillons ne pouvant plus rien faire sans payer de taxes. Et comme cela ne suffisait jamais, l'état augmentait régulièrement ces taxes et en imaginait sans cesse de nouvelles, obligeant les papillons à payer plusieurs fois pour la même chose. Ces taxes étaient si nombreuses qu'elles ne peuvent être énumérées, mais pour résumer, elles concernaient toutes les activités et biens du papillon, et servaient à la fois au train de vie de l'état et à la distribution d'aides aux autres europrairiens, aux papillons pauvres et aux prairiens non citoyens des papillons en grande partie des scarabées. Aussi, dès que les papillons

possédaient un peu, ils devaient payer des impôts et ne bénéficiaient plus d'aide, ce qui ne les encourageait pas à travailler. Dans le même temps, les papillons étaient submergés de messages de toute part les poussant à la surconsommation et à dépenser le peu qu'ils avaient, et même à emprunter lorsque cela était possible. Les papillons qui n'en avaient pas les moyens étaient obligés de vivre chez leurs parents alors qu'ils auraient dut voler de leurs propres ailes. Des papillons qui ne se reconnaissaient plus dans cette nouvelle société qui avait perdu ses richesses et son identité partaient chez les autres prairiens développés comme les mouches, les moustiques ou les termites. D'autre papillons vivaient dans la frustration et l'impuissance face à l'état papillon et avaient le sentiment d'être devenus inférieurs à la femelle. Comme ils rêvaient de redevenir de vrais mâles une partie d'entre eux, principalement les nouveaux papillons d'origine scarabée, partaient rejoindre les olivistes dans leurs combats. Il y avait aussi des papillons d'origine abeille qui souffraient de plus en plus du spécisme des autres papillons, principalement d'origine scarabée et c'est pour cela qu'ils finissaient par partir chez les

abeilles pour s'installer dans leur ruche. Ces dernières n'étaient pas contre la venue de ces papillons qui partagaient leur croyance du cerisier et qui en plus avaient de belles ailes. Ainsi avec tous ces problèmes, on peut raisonnablement affirmer que seuls les optimistes, les prairiens de l'état et les bien-pensant qui ont toujours parlé au nom du peuple étaient toujours heureux et confiants en cette union politique au niveau de l'europrairie et se congratulaient même, se donnant des prix comme celui de la paix.

Les guerres prairiales

Les guerres prairiales sont les guerres qui impliquent tous les habitants de la prairie. Pour l'instant, on en dénombre deux et elles se sont déroulées à peu de temps d'intervalle. Ces guerres sont apparues au moment où le prairien a pris conscience de l'existence des autres prairiens. Il y a eu deux guerres et non une seule, car le prairien est un être imparfait qui met du temps à apprendre de ses erreurs, qu'il se doit de répéter pour comprendre qu'elles ne sont pas le fruit du hasard et peuvent donc être évitées. Le processus de fonctionnement d'une guerre prairiale est assez simple. Chaque prairien a un ou plusieurs voisins avec lequel il ne s'entend pas toujours car toute cohabitation n'est pas aisée. Comme le prairien peut être jaloux ou rancunier, il lui arrive de convoiter les richesses de son voisin ou il lui reste difficile de

pardonner ses maladresses. C'est la raison pour laquelle un événement qui pourrait être anodin peut se révéler comme l'occasion de manifester ses désirs ou ses rancœurs. Lorsque cela arrive c'est souvent en période de crise, et alors deux prairiens s'opposent, mais comme ils ont chacun des voisins, ces derniers sont gênés par l'agitation provoquée et ils se doivent de prendre parti pour l'un ou l'autre de ces deux prairiens. C'est comme cela que le conflit peut se propager de proche en proche à toute la prairie, avec au final deux camps qui s'affrontent. Jusqu'à présent c'est toujours le camp des prairiens qui a initié le conflit qui finit par perdre la guerre, ce qui se vérifie souvent chez les insectes où l'on observe qu'un insecte se fait difficilement déloger de son habitat naturel par un autre insecte a priori plus fort. Dans le cas de la première guerre prairiale, l'événement qui a tout déclenché a été l'attaque de l'héritier à l'empire des frelons par un prairien isolé. Comme ce prairien n'était pas un frelon mais faisait partie de son entourage, le frelon réclama vengeance et s'en prit à son voisin, ce qui ranima les tensions entre prairiens qui créèrent ou reformèrent des alliances pour faire la guerre afin d'en

découdre. Ces tensions sont souvent dues à des territoires que des prairiens réclament sans savoir plus à qui ils appartenaient à l'origine. Dans la première guerre prairiale ils se disputaient aussi leurs colonies chez les scarabées qu'ils firent participer au conflit. La première guerre prairiale fit de très nombreuses victimes car ce fut l'occasion pour tous les prairiens réunis pour la première fois, d'améliorer leurs techniques de combat, ce qui leur permit de se battre non plus seulement au raz du sol comme à l'accoutumée, mais aussi dans les flaques et surtout dans les airs. C'est à cela que l'on voit que les ailes des prairiens avaient été bien utilisées. Les femelles qui ne participaient pas aux combats avaient dû remplacer les mâles dans leurs travaux quotidiens mais aussi fabriquer les armes dont les prairiens auraient besoin sur les champs de bataille. A la fin de la première guerre prairiale il restait très peu de mâles mais cela n'empêcha pas les prairiens de reconstruire la prairie jusqu'au moment où la crise éclata chez les mouches. Comme les mouches étaient les plus riches, la crise s'étendit rapidement dans le reste de la prairie. Chez les frelons, il y avait beaucoup de

rancœurs et la crise était très présente, car on leur avait confisqué les colonies et ils devaient aussi rembourser les dégâts qu'ils avaient occasionnés. C'est pour cela qu'un jeune frelon ambitieux prénommé Alf n'eut pas beaucoup de mal à convaincre ses comparses qu'ils fallait reprendre ce qu'ils avaient perdu et bien plus encore. La seconde guerre prairiale éclata et les alliances se formèrent. Par exemple les fourmis volantes s'associèrent aux frelons pour attaquer les termites, tandis que les mouches voleraient une fois de plus au secours des papillons auxquels il faut quand même rappeler que les mouches ne seraient peut être jamais intervenues en leur faveur si dans le premier conflit, leur commerce avec les autres prairens n'avait pas été interrompu par les frelons, et si dans le second conflit, les fourmis volantes ne les avaient attaquées. Le conflit s'était aussi étendu du côté des mantes, car les frelons avaient des vues sur leur territoire, mais également du côté des scarabées, car les frelons voulaient récupérer leurs colonies et les partager avec leurs alliés. Les conséquences de la seconde guerre prairiales furent encore plus néfastes que la première, avec plus de prairiens

impactés et non plus seulement les mâles, mais aussi les femelles et les larves. Une bonne partie des abeilles avait aussi disparu. Pour éviter une troisième guerre prairiale, toutes les colonies furent supprimées et les scarabées redevinrent des prairiens libres. Les abeilles qui avaient survécu et avaient été détroussées par les frelons furent dédommagées et reçurent un territoire où elles pourraient installer leur ruche. Les frelons qui avaient été la source des deux conflits, ne furent pas obligés de rembourser les dégâts mais leur territoire fut démilitarisé, divisé en deux et occupé par les armées des autres prairiens, en particulier celles des deux grandes puissances qui avaient émergés du conflit, à savoir les mouches et les mantes. Et pour finir, depuis ce conflit, plus jamais personne n'oserait s'appeler Alf.

Le pouvoir des ailes

Alf était un frelon qui voulait être un artiste, mais cela ne plaisait pas du tout à son père, trop autoritaire avec lequel les conflits étaient fréquents, car ils étaient tous deux très bornés. Le père d'Alf étant mort tôt, Alf pu se consacrer à la vie d'artiste. Il n'aimait ni l'autorité ni la discipline et vécut oisivement de sorte qu'il n'étudia pas suffisamment pour réussir son entrée aux beaux arts. Pourtant il avait essayé deux fois le concours. Après la mort de sa mère, Alf vécut de son héritage et de la vente de ses œuvres. Alf n'aimait pas les obligations et il se débrouilla pour ne pas faire son service militaire, mais comme la première guerre prairienne éclata, il dut se résoudre à rentrer dans l'armée des frelons pour faire la guerre aux papillons. Le rôle d'Alf se résumait à faire la liaison entre ses supérieurs et son bataillon pour lui

transmettre des ordres. Alf pu ainsi se familiariser avec les frelons qui décident et ceux qui exécutent. Cette guerre fut perdue par les frelons à cause de l'intervention des mouches qui avaient dû rentrer dans le conflit pour protéger leurs commerces. Ce fut un choc pour Alf, mais comme il ne savait pas encore trop quoi faire, il resta un peu dans l'armée après la guerre. Ses supérieurs lui demandèrent de surveiller un groupe de frelons qui étaient susceptibles de semer le trouble parmi les autres frelons. Il reçut donc l'ordre d'adhérer à ce groupe, et pour se faire accepter, il dut prendre la parole et s'exprimer. Comme Alf avait toujours vécu dans la frustration, cette prise de parole le soulagea et il parla avec tant d'ardeur, qu'à sa grande surprise, les autres frelons se mirent à l'écouter. Ce fut une révélation pour Alf qui comprit que par le pouvoir des ailes, il pourrait enfin donner un sens à sa vie. Alf en oublia ses supérieurs, sa mission initiale, et se lança à corps perdu dans la construction de ce nouveau groupe de frelons. Comme le discours d'Alf avait été apprécié, Alf devint un orateur que les autres écouteraient. C'est donc tout naturellement qu'il finit par diriger ce parti. Les discours d'Alf étaient

simples, il fallait faire rêver les frelons sur leur avenir. Il ne s'agissait pas seulement de faire retrouver aux frelons une grandeur passée perdue par la première guerre prairiale notamment, mais bel et bien de fonder un nouveau royaume de frelons qui domineraient la prairie. Et pour ce faire, il fallait trouver des responsables à la situation actuelle, et il ne pouvait s'agir que des abeilles qui avaient mieux réussis que la plupart des frelons. Alf faisait si bien rêver ses auditeurs, qu'ils voyaient en lui le sauveur, ce qui finit par le convaincre qu'il serai le frelon de la situation. Alf ne pouvait plus se contenter du pouvoir exercé dans son parti, il fallait maintenant qu'il dirige tous les autres frelons. Comme Alf était jeune, fougueux et impatient, il voulut prendre le pouvoir par la force, car cela serait plus rapide. Mais sa tentative rata et il fut condamné à passer quelque temps à l'écart, ce qui ne fut pas un échec pour lui, car il refusait tout échec. Il en profita donc comme d'autres l'avaient fait avant lui, pour réfléchir à la situation et mettre au point sa stratégie future. Lorsque Alf revint parmi les frelons qui attendaient impatiemment son retour, il redevint chef de parti et savait désormais

exactement quoi faire pour devenir indispensable. Il côtoya des femelles frelons influentes qui l'introduisirent dans les hautes ruches, lui donnant encore plus de notoriété et lui permettant d'obtenir plus de soutien dont celui d'une partie des femelles frelons. Comme il s'exprimait toujours avec autant de ferveur, il persuadait les foules regroupées en essaim, du bien fondé de construire une nouvelle société de frelons, les frelons supérieurs qui seraient amenés à diriger la prairie. Ce qui ne pouvait se faire sans quelques sacrifices, dont celui des abeilles. Comme Alf et son parti étaient devenus incontournables, le chef des frelons dut l'accepter à ses côtés, de cette manière, il pensait pouvoir le contrôler un peu. Alf respectait ce chef dont il voulait prendre la place, mais il attendit car il savait que ce frelon était bien trop âgé et qu'il n'en aurait plus pour longtemps avant de disparaître. Lorsque ceci arriva, Alf lui succéda à la tête des frelons et fit instaurer le culte de sa personne. Ses opposants étaient éliminés ou devaient partir comme le célèbre Abr inventeur de la théorie du temps propre qui dut trouver refuge chez les mouches. Pendant plusieurs saisons il prépara les frelons à la

guerre et lorsqu'il se sentit prêt il commença à envahir ses voisins ce qui finit par déclencher la seconde guerre prairiale. Durant cette guerre, qui impliqua tous les prairiens, il fit procéder à l'élimination méthodique des abeilles et pratiqua sur elles, ainsi que sur d'autres prairiens dits inférieurs ou opposants, des méthodes qui sont généralement réservées aux insectes comme le transport en masse de prairiens, la privation des libertés, les expériences scientifiques, la stérilisation, la mise à mort. Pourtant, Alf aimait beaucoup les insectes qu'il se refusait de manger et de maltraiter... Et c'est ainsi qu'un simple frelon qui aurait dû devenir artiste, avait conduit la prairie au désastre par le seul pouvoir de ses ailes, sans avoir jamais eu à se salir les pattes.

Les frelons après Alf

La deuxième guerre prairiale avait vu l'émergence de deux grandes puissances, les mouches et les mantes qui s'étaient opposées au frelon Alf qu'elles avaient ensuite entouré et rendu inoffensif. La guerre étant finie, il fallait reconstruire le royaume des frelons et assurer la sécurité de ses voisins pour éviter une autre guerre prairiale. Mais les mouches et les mantes qui étaient différentes ne se sont pas entendues et sont restées chez le frelon dont la ruche et la famille fut partagée en deux avec d'un côté des frelons sous l'autorité des mouches qui imposaient la liberté et le commerce, et de l'autre des frelons sous l'autorité des mantes qui imposaient l'isolement et la prison pour ses opposants. Ces deux prairiens ne partageaient pas le même modèle qu'elles voulurent étendre au reste de la prairie par la force et la

propagande afin de garantir la sécurité de tous les prairiens. Chez les mouches, la croyance était importante et il y avait deux grands partis dont était exclu le parti des mantes. Le prairien étant en effet un être bipolaire qui n'envisage toujours que deux solutions à ses problèmes et de ce fait les divergences de point de vue ne peuvent aller que par deux ou alors ne sont pas. C'est pour cela que chez les mantes c'est le parti unique qui subsistait et la croyance était interdite. Les mouches rééduquèrent le frelon par le pouvoir des ailes et l'interdiction de penser comme les mantes, alors que les mantes réduisaient au silence le frelon par les pattes et les camps de travail. La capitale frelons qui se trouvait du côte des mantes avait été partagée en deux et c'était devenu une zone de tensions entre ces deux prairiens. Les frelons les mieux ailés s'envolaient du côte des mantes vers les mouches entraînant le désastre économique du côte des mantes. C'est pour cela qu'un mur fut construit dans l'ancienne capitale des frelons et que les mouches durent établir un pont aérien pour alimenter la zone des frelons libres qui avaient été isolés. Chez les frelons libres, la mouche récupérait les frelons aux

belles ailes et trouvait intéressant d'utiliser les anciens frelonistes plutôt que de les inquiéter avec leurs crimes de guerre. Ces anciens frelonistes dont les ailes avaient été taillées pour le renseignement devaient espionner les pays voisins anciennement occupés par les frelons et désormais du côte des mantes. Il faut rappeler que les frelons pendant la seconde guerre prairiale avaient voulu se developper du côte des mantes car de l'autre côte ce n'était pas possible à cause d'une grosse flaque d'eau qui les séparait des autres prairiens et en particulier des mouches. Les anciens frelonistes qui étaient habitués à la propagande fournissaient parfois de fausses informations pour paraître efficaces, informations qu'ils avaient fabriquées de toute pièces qui semblaient alarmistes pour les mouches et cela alimentait encore plus le conflit et le clivage entre mouches et mantes, donnant aux mantes des intentions qu'ils n'avaient peut être pas encore eues. Les mouches quand elles le comprirent durent revoir leur système de renseignement. C'est peut être pour cela que bien longtemps après la seconde guerre prairiale des procès resurgissaient sur d'anciens frelonistes qui étaient devenus trop âges

pour être punis. Certains de ces frelonistes étaient passés du côte des mantes pour se cacher et échapper aux éventuelles poursuites, mais parmi ceux-là, difficile de dire ceux qui n'avaient pas été des espions à la solde des mouches. Quant aux mantes elles avaient aussi envoyés des espions chez les mouches qui vivraient comme des mouches mais qui travailleraient pour les mantes. Les frelons ne furent à nouveau réunis que lorsque le système des mantes s'effondra du fait de la ruine engendrée par une folle course à l'armement entre les mouches et les mantes, mais ceci est une autre histoire.

Les prairiens après Alf

Le royaume des mouches et des mantes était grand et composé de territoires semi-indépendants qui se soumettaient à la volonté des dirigeants en respectant la constitution. En théorie les mantes étaient égales, en pratique l'état avait tout et d'une certaine manière c'était pareil chez les mouches où seules quelques mouches possédaient toutes les richesses. Chez les mantes il y avait des fermes d'état qui faisaient travailler beaucoup de mantes pauvres ne produisant que le minimum de nourriture pour vivre alors que chez la mouche quelques mouches produisaient en grande quantité de la nourriture qu'elles revendaient aux autres prairiens. Les mouches avaient installé leurs bases dans les contrées environnantes des mantes afin de les surveiller pour ne pas qu'elles s'étendent. Les mouches étaient garantes des libertés, en

apparence seulement et ce qui permit d'éviter une troisième guerre prairiale dans le conflit entre les mouches et les mantes fut la peur de l'arme ultime qui avait été inventée chez les mouches par des prairiens comme les abeilles chassées par les frelons durant la deuxième guerre prairiale. Cette arme permettait de désinsectiser un maximum de prairiens en une seule utilisation. L'arme fut testée sur les fourmis volantes et se révéla si efficace qu'elle avait arrêté le conflit du jour ou lendemain. Peu de temps après la guerre, les mantes avaient développé à leur tour cette arme afin d'équilibrer le pouvoir avec les mouches. Tous deux la produisirent en grande quantité pour la positionner près du camps adverse. Comme ils ne pouvaient l'utiliser sans détruire toute la prairie, ils devaient se résoudre à faire la guerre de façon traditionnelle et indirecte chez les prairiens voisins qui devaient se décider à choisir entre le modèle des mouches et celui des mantes. Au début du conflit, mouches et mantes mirent de l'ordre chez eux et ce fut la chasse aux mantes chez les mouches et les internements des opposants chez les mantes. Pour influencer les prairiens indécis, mouches et mantes devaient

s'opposer dans tous les domaines qui pouvaient faire rêver comme la conquête de l'air, le rayonnement des ailes et les compétitions sportives. En ce qui concerne ce dernier point, ce fut la course aux médailles par tous les moyens, créant des sportifs dopés et surentraînés comme des soldats depuis le plus jeune age. Comme cela avait donné des résultats spectaculaires avec l'amélioration des performances, cette méthode perdura après l'effondrement du système des mantes et fut adoptée par tous les prairiens du sport. L'esprit sportif avait disparu et ne fut jamais retrouvé par la suite, car le sportif ne rechercherait plus les médailles mais la récompense financière qui avait été imposée par les mouches après la seconde guerre prairiale. Durant cette guerre, les mouches éloignées du conflit s'étaient fait payer leur aide par les papillons et les autres prairiens tandis que les mantes plus proches n'avaient pu faire de même. Les mouches très commerçantes étaient devenues très riches et ont pu imposer aux autres prairiens leur monnaie comme référence pour les échanges. Les mantes plus pauvres n'avaient pas voulu participer à ces négociations. Comme les papillons et ses voisins avaient été ruinés par la

guerre, les mouches les aidèrent à reconstruire leur royaume, ce n'était pas par bonté d'âme, mais pour éviter que ces prairiens soient tentés de rejoindre les mantes et surtout pour qu'ils puissent acheter leurs produits afin de devenir plus riche, car l'argent appelle l'argent et le prairien riche veut toujours être plus riche. Les fourmis volantes qui avaient perdu la guerre furent contrôlées par les mouches tandis que les termites ennemis naturels des fourmis volantes s'étaient rangés du côté des mantes. Les prairiens indécis quant au modèle à adopter pouvaient se retrouver partagés en deux comme chez les frelons, et c'est ce qui arriva aussi chez les punaises près des termites. De manière générale, les mouches comme les mantes avaient essayé de contrôler leurs voisins du côté des hannetons dans une petite province sous l'autorité du prairien unique, mais cela rata et ce prairien se retourna vers les mantes pour obtenir de l'aide. Les mantes introduisirent l'arme ultime chez lui et menacèrent de l'utiliser sur les mouches. Ce fut l'escalade de la tension et les mouches firent de même. Comme on était passé très près de la catastrophe, mouches et mantes décidèrent de retirer l'arme

ultime de chez leurs voisins et se rapprochèrent un peu en établissant un moyen de communication direct entre le chef des mouches et le chefs de mantes, ce qui permettrait d'éviter les malentendus. Ce fut le début de la détente, il faut dire que la course à l'armement était devenue trop coûteuse et inutile puisqu'ils avaient assez d'armes pour détruire toute la prairie. Les termites avaient été déçus du comportement des mantes qui faisaient la trêve avec les mouches et qui étaient devenues très pauvres. A leur tour, les termites s'éloignèrent des mantes pour se rapprocher des mouches. Ce ne fut pas les seuls prairiens à contester le modèle qu'ils avaient adopté. Par exemple, chez les papillons qui avaient le même modèle que les mouches, il y avait deux grand partis dont un presque toujours au pouvoir car l'autre avait quelques affinités avec les mantes. Le Papillon qui aspirait à devenir un superprairien rechercha à développer l'arme ultime et trouva pratique de l'essayer dans ses anciennes colonies auprès du scarabée. Le papillon qui avait voulu voler de ses propres ailes sans l'aide des mouches ne put toutefois pas empêcher qu'une de ses anciennes colonies voisine des termites ne tombe sous

le régime des mantes. A la différence des termites qui reçurent de l'aide pour s'être finalement rapprochés des mouches, le papillon ne devint pas vraiment un superprairien, mais il le croyait car il possédait désormais l'arme suprême et que c'était le seul prairien à vouloir régler les problèmes que rencontraient les scarabées divisés eux aussi. Les 3 superprairiens, mouches, mantes et termites se contentaient de vendre des armes aux scarabées de chaque camp pour les aider à régler leurs conflits. Le papillon qui se croyait indispensable procéda de même, mais comme il venait aussi rétablir l'ordre chez les scarabées, il était attaqué par ses propres armes et c'est ainsi qu'il était devenu très difficile de trouver prairien plus stupide que le papillon qui avait donné le bâton pour se faire battre. Le cas du scarabée était un peu particulier, il avait longtemps vécu sous l'autorité du papillon et de ses voisins et avait été également influencé par les mouches et les mantes. Le scarabée ne voulait plus être sous l'autorité d'aucun autre prairien, et rejeta donc leurs modèles pour se rapprocher de ses origines et sa croyance de l'olivier. Ce qui déclencha cette prise de décision fut provoquée par les

mantes qui avaient voulu s'emparer du pouvoir chez des scarabées très croyants. Ces croyants qui voulurent résister aux mantes furent aidés par les mouches qui les armèrent et formèrent au combat. Le scarabée fut si bien formé qu'il délogea les mantes de chez lui, mais ce qu'il faut retenir de cet événement, c'est que la mouche avait créé le scarabée oliviste, c'est-à-dire une nouvelle catégorie de scarabées croyants qui feraient la guerre comme des soldats au service de l'état de l'olivier. Les papillons et les mouches qui avaient pris l'habitude de traiter avec les états et dictatures des scarabées pouvaient aussi se mêler de leurs affaires et intervenir chez elles en cas de désaccord prétextant l'existence d'armes de destruction massive cachées ou alors profitant d'une période de conflit interne. Elles aidaient ainsi à renverser le pouvoir, en général un dictateur, mais comme ensuite elles ne faisaient plus rien, les olivistes arrivaient et profitaient du désordre pour faire la guerre et imposer l'état oliviste, ce que n'avaient pas prévu les mouches et les papillons. Il en résultait un "redessinage" des frontières du scarabée qui lui avaient été imposées par le colonialiste prairien qui n'avait pas tenu

compte de la répartition de la population des scarabées. Les conflits chez les scarabées devinrent en partie des conflits entre croyants, avec d'un côté les scarabées croyants modérés que sont les oliviens, et de l'autre des scarabées olivistes. Comme les olivistes étaient les plus forts, ils faisaient fuir les oliviens mais aussi les branchistes jusque chez les papillons. Les olivistes provoquèrent aussi des remous chez les abeilles qui juste après la deuxième guerre prairiale avaient été autorisées à installer leur ruche près des scarabées. Les abeilles qui s'étaient installées dans un coin miteux avaient une nouvelle fois réussi chez un autre prairien, le scarabée qui en devint jaloux. Et comme en plus il ne partageait pas la même croyance, il voulu faire partir les abeilles qui n'étaient pas disposées à se laisser faire, car cette partie de la prairie leur avait été promise depuis de nombreuses saisons. Il faut toutefois reconnaître que ce sont les anciens colonialistes prairiens qui avaient décidé d'installer les abeilles chez le scarabée sans lui demander son avis. Tous ces conflits furent alimentés par les mouches, les mantes et les papillons qui vendaient des armes à tous les scarabées et se faisaient payer de diverses manières,

en prenant par exemple les richesses contenues dans le sol des scarabées. Il en résultat de nouvelles tensions et des incidents entre mouches et mantes avec la reprise de la course aux armements qui fut responsable de la dislocation du système des mantes car les mouches firent croire aux mantes et à tous les prairiens qu'elles avaient développé un bouclier qui les protégerait de l'arme ultime. C'était un mensonge bien évidemment mais il fut pris au sérieux par les mantes qui abandonnèrent la course à l'armement. Ce fut la reprise du désarmement et les armes inutiles étaient revendues aux scarabées. Comme les mantes avaient des soucis et qu'elles étaient ruinées, elles se désengagèrent un peu de leurs voisins ainsi que des frelons qui finirent par détruire le mur qui les séparait pour être enfin réunis à nouveau. Après l'effondrement de leur système les temps avaient été durs au début pour les mantes. De nouvelles mantes riches proches de l'état apparurent principalement grâce aux richesses du sol qu'elles revendaient aux autres prairiens. Lorsque les mantes devinrent moins pauvres elles voulurent récupérer à nouveau certains des leurs voisins qui avaient été tentés par leur

système. Une fois de plus il y aurait des tensions entre les mouches et les mantes tandis que les termites prospéreraient et que les papillons régleraient les problèmes des scarabées olivistes qui commençaient à inquiéter les autres prairiens.

La toile

La toile s'est développée durant le conflit armé entre les mouches et les mantes. Afin de prendre l'avantage sur les mantes, la mouche se devait de développer un nouveau système de communication plus efficace que la transmission par vol. Pour ce faire, elle fit appel à l'araignée. L'araignée avait été dotée de la même anomalie que le prairien sur son thorax, mais à la différence du prairien elle avait développé une paire de pattes, plutôt que des ailes et de ce fait, l'araignée n'était pas un prairien mais ce n'était pas un insecte non plus car elle avait huit pattes au lieu de six. Elle avait pour habitude de poser des filets ou des toiles dans la prairie pour capturer des insectes et les manger, et comme il lui arrivait aussi d'attraper quelque prairiens, sa tête avait été mise à prix. La mouche demanda à l'araignée de poser plus de filets dans la prairie et de les relier entre eux par des fils de sorte que lorsqu'une

mouche se prendrait dans ses filets, l'araignée devrait laisser la mouche se débattre avant de la libérer. En se débattant sur la toile, la mouche transmettrait des signaux à une autre mouche un peu plus loin sur la toile ou sur une autre toile dans la prairie, de sorte que ces deux mouches s'échangeraient des informations codées plus rapidement que si elles avaient dû voler. En échange de son aide, la mouche promettait l'absolution à l'araignée. Le système de la toile fit ses preuves chez les mouches qui avaient leur propre réseau de toiles et se répandit d'abord chez les prairiens développés du côté des papillons où il fut amélioré par des savants europrairiens qui étudiaient la petitesse de la prairie. Comme ces savants avaient besoin d'échanger de manière plus pratique des informations sur leurs observations, ils définirent de nouveaux protocoles qui rendirent le système de l'araignée bien plus attractif de sorte qu'il remplaça le protocole des mouches et que la toile se propagea aussi du côté des termites. Jusque là, la toile n'avait été utilisée qu'à des fins militaires et de recherche entre gouvernements prairiens et il était interdit de se servir des filets à des fins commerciales.

Mais l'araignée devenue plus maligne et qui n'avait plus peur du courroux des prairiens, commença et mettre à disposition des filets à titre individuel pour chaque prairien qui prendrait un abonnement payant. L'araignée justifia cela à des fins éducatives pour que les prairiens étudiants puissent bénéficier du savoir des savants chercheurs. Ce qui permit de toucher une plus grande communauté de prairiens et fit prospérer l'araignée qui se multiplia pour permettre l'accès aux différents réseaux de la toile qui finit par se répandre dans toute la prairie, y compris du côté des scarabées. L'araignée avait enfin finit par comprendre qu'il était bien plus profitable pour elle de détrousser les prairiens qui viendraient dans ses filets non plus par hasard mais de façon volontaire et régulière, plutôt que de les éliminer en une seule prise. Le prairien de la toile venait dans les filets de l'araignée pour tout un tas de raisons mais la plupart basées sur l'échange, comme apprendre, acheter, vendre, se divertir, s'exprimer, aggrandir son cercle d'amis. Sur ce dernier point, le prairien avait plus tendance à rester coincé sur les filets à se débattre que de voler à la rencontre de ses amis. Le prairien pensait voler

mais ne volait plus, il pensait vivre mais ne vivait plus, et il arrivait des cas extrêmes où le prairien attachait plus d'importance à sa vie virtuelle qu'il s'était construite sur la toile plutôt qu'à sa vie réelle. La communauté de la toile était devenue si importante qu'aucun état prairien ne pouvait contrôler et sanctionner les prairiens qui auraient pu se comporter de façon malhonnête car la complexité du réseau et les échanges d'informations garantissait l'anonymat de ses utilisateurs. Et dans ce cadre, des mouvements olivistes pouvaient renforcer leur propre communauté, faire de la propagande et recruter n'importe où dans la prairie de nouveaux membres qui feraient la guerre au profit de l'état oliviste.

La morale de la prairie

La désherbification effectuée pour les constructions du prairien et sa floriculture, le gaspillage de l'eau pour les champs de fleurs réservées à l'alimentation des insectes d'élevage et le bien être du prairien, la surexploitation du sol de la prairie pour ses commodités et la suractivité du prairien en général avec son lot de gaspillages et de pollutions, entraînèrent la disparition d'un grand nombre d'espèces d'insectes mais surtout un réchauffement de la prairie qui n'était désormais plus protégée par les hautes herbes originelles. Au cours de son histoire, la prairie avait déjà connu des périodes de réchauffement et de refroidissement, mais ces dernières s'étaient déroulées de manière réversibles et progressives sur de nombreuses saisons, tandis que les changements de climat provoqués par le prairien avaient été si soudains qu'il

était devenu impossible pour les insectes ou les prairiens d'avoir le temps de s'adapter ou d'évoluer pour faire face à un tel changement. De ce fait, les prairiens si nombreux, étaient maintenant menacés de disparaître comme tous les autres insectes. Les premiers prairiens touchés par le réchauffement de la prairie furent les scarabées qui se firent la guerre pour garder les dernières richesses ou qui émigrèrent chez les autres prairiens qui se devaient de réagir mais qui en fait ne feraient rien tant qu'ils ne seraient pas directement impactés par cette nouvelle menace. Les principaux gouvernements de la prairie se réunirent en effet pour limiter le gaspillage et l'utilisation des ressources primaires de la prairie, mais comme les prairiens étaient dans une phase d'expansion dont ils pouvaient pourtant prévoir la fin proche et inévitable, les gouvernements prairiens ne voulaient se résoudre à y mettre fin tant qu'il resterait des richesses à collecter dans la prairie. C'est pour cela que furent prises des mesurettes qui ne servaient à rien et que rien ne fut véritablement fait contre le réchauffement de la prairie et la disparition de sa flore et de sa faune, qui une fois parties ne pourraient jamais plus

revenir, laissant derrière elles une prairie déserte, chaude et sans eau dans laquelle les derniers prairiens se feraient la guerre pour s'attribuer les dernières richesses. Le prairien qui rêvait d'éternité et avait longtemps songé quitter sa prairie pour s'envoler vers de plus vastes contrées quelque part dans le ciel, ne put accéder à son rêve qu'il aurait pourtant pu réaliser car il en avait eu les capacités grâce à ses ailes, mais sa cupidité fut telle qu'il brûla rapidement toutes les ressources qui auraient pu lui permettre de voler très loin de manière autonome. Les prairiens restèrent donc cloués au sol de la prairie à tout détruire pour finir par s’entre-tuer jusqu'au dernier des prairiens qui n'avait toujours pas compris qu'il restait avant tout un insecte à l'existence éphémère. La morale de la prairie voudrait que quelques insectes ayant vécu cachés aient pu échapper à l'appétit féroce du prairien pour lui subsister des saisons durant.

@Created by PDF to ePub